

# RÉSUMÉ

ANDRZEJ SZCZYGIEL

## LE PASSE DE L'AVENIR

Le Musée Historique de la ville de Cracovie a été fondé en 1899 comme une section des Archives des Dossiers Anciens. Au début sa fonction était de ramasser des collections utiles pour ce genre de la maison c. à d. l'iconographie de Cracovie (tableaux, gravures) portraits des célèbres cracoviens, antiquités, documents, pièces numismatiques, souvenirs de corporation etc.

En 1909 on a décidé de créer une exposition en permanence, qui présenterait les objets en collection, mais on a pas réussi à réaliser ce projet à cause du déclenchement de la 1<sup>e</sup> guerre mondiale. Dans les années 20 d'entre les guerres, on a pas repris cette initiative et on se concentrerait sur le ramassage et le stockage des collections. Finalement, après la fin de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale le 18.XII. 1945 le Conseil Municipal a pris la décision pour la création du Musée Historique de la ville de Cracovie comme un poste autonome. Leur fonctions c'étaient: ramasser, protéger, et la mise à la portée, tous les objets de musée qui illustraient la vie et la vie culturelle de Cracovie depuis les temps le plus anciens jusqu'à l'époque contemporaine.

Sous la direction des chefs suivants — J. Dobrzycki, S. Czerpak, et S. Wojak, en 40 ans le Musée se développait et il est devenu un poste expansible grand et culturel, dont la structure d'organisation est stabilisée et qui possède une précise conception de l'exposition et qui a de nombreuses et sérieuses collections.

L'activité du Musée est concentrée actuellement sur 3 fonctions générales. Premièrement: l'accumulation et la conservation des objets concernant l'histoire et la culture de Cracovie. En 40 ans on en a ramassés 55 milles dans les ensembles de l'iconographie, de Cracovie, de la culture matérielle, numismatique, théâtre, des pièces militaires et des juives.

Deuxièmement: la mise à la portée à la société des collections possédées à l'intermédiaire des expositions permanentes et temporaires. Actuellement le Musée possède 6 expositions permanentes: au palais „Krzysztofory” — l'exposition „de l'histoire de la culture de Cracovie”, dans l'immeuble rue Św. Jana 12 — l'exposition des Horloges et des Pièces Militaires, dans la Maison „Pod Krzyżem” (Sous la Croix) la rue Szpitalna 21 — l'exposition des objets du théâtre, et à la Vieille Synagogue, la rue Szeroka 24 — l'exposition „de l'histoire et de la culture des Juifs de Cracovie”, l'atelier de reliure de Robert Jahoda, et la rue Pomorska 2 — l'exposition „du combat et du martyr des Polonais”.

En plus, sous le patronat du Musée se trouve le Tour de l'Hotel de Ville, où à l'intérieur se trouvent les souvenirs et les insignes du pouvoir municipal.

A part des expositions fixes le Musée organise une série d'expositions temporaires dans la salle d'exposition la rue Franciszkańska 4, et aussi les expositions du départ pour la Pologne et pour l'étranger. Elles concernent les problèmes artistiques et historiques bien que politiques.

Troisièmement: — protection, organisation et propagation des traditions cracoviennes comme p. ex. Lajkonik et le Concours de la Crèche de Cracovie. L'activité du Musée est documentée et fixée dans les éditions de sa presse. Ce sont entre autres: foldères, guides et catalogues et bien les affiches. La plus sérieuse presse du Musée c'est „Krzysztofory” les Cahiers Scientifiques (MHK), annuels.

## JAN PAWEŁ WORONICZ — PRECURSEUR DE LA MUSÉOGRAPHIE

Parmi plusieurs personnages de mérite de la muséographie polonaise se distingue sans doute particulièrement l'évêque-poète Jan Paweł Woronicz.

Au Musée Historique de la ville de Cracovie il y a deux portraits de lui: un, fait par J. N. Bizański et l'autre de Michał Stachowicz qui collaborait avec J. P. Woronicz sur la reconstruction et le nouveau décor de l'intérieur du palais d'évêque à Cracovie. L'effet de cette collaboration était „l'œuvre” consacré entièrement à la représentation de l'histoire de la patrie perdue”, reçu par les contemporains avec l'enthousiasme et l'admiration.

En réalisant l'entreprise de l'évêque-poète, Stachowicz a l'aide de deux autres peintres, a présenté en une série des tableaux l'histoire de la Pologne depuis les anciens Slaves „perdue dans le tenèbre de la création de l'histoire dont l'origine vient de légendaire Assarmot, l'ancêtre de tous les Slaves” jusqu'à l'époque contemporaine c'est à dire après le Congrès de Vienne la Libre Ville de Cracovie. L'ensemble était complété par les bustes en plâtre et souvenirs après les personnages remarquables, qui avaient souvent le caractère des reliquaires comme par ex. l'urne contenant le doigt de Bolesław Chrobry.

Le palais d'évêque toujours ouvert pour ceux qui avaient en vie de le voir était souvent visité. Et c'est son excellent maître qui s'occupait souvent de l'explication aux visiteurs et leur servirait de guide.

Cet œuvre n'a pas persisté jusqu'à nos temps, il a été détruit au cours d'un grand incendie de Cracovie en 1850. Sa forme est connue grâce aux nombreuses descriptions et guides, dont un était écrit par Woronicz, lui-même.

Plusieurs historiens et les historiens d'art étaient intéressés par cette publication, particulièrement par ses valeurs artistiques ou bien l'appréciation de son programme iconographique.

Jusqu'à présent elle n'était considérée en tant que l'étude du caractère quasi-muséographique ou plutôt muséographique. L'auteur de cette publication en mentionnant et développant les définitions qui précisent le principal du musée en qu'institution, prouve que l'intérieur du palais d'évêque jouait justement ce rôle et devait être considérée comme le premier musée dans la région de Cracovie, et si non alors comme première exposition historique. Il défend son avis en citant les appréciations des autres contemporains, qui disaient exactement la même chose sur l'œuvre de J. P. Woronicz et M. Stachowicz.

MARIA ZIENTARA

## LE BUSTE DU GÉNÉRAL CHŁOPICKI ET SON CRÉATEUR HENRYK STATTLER

Dans les collections du Musée Historique de la ville de Cracovie se trouve le buste du général Chłopicki, l'un des plus remarquables commandants de l'époque du Napoléon, ensuite le premier Dictionnaire de l'insurrection de novembre en 1830.

Le buste a été modélisé en 1849, à Cracovie par Henryk Stattler, qui à l'époque avait 15 ans. Dans la première moitié du 1850 on a fondu le modèle en bronze dans un atelier de bronzerie de Fischer à Berlin. Le même année en juillet l'artiste l'a présenté au Salon annuel à Paris. Après la fermeture du Salon l'œuvre était acheté par le Gouvernement français et ensuite transmis au Musée à Versailles. En 1931 on l'a envoyé en forme de dépôt au Musée de l'Institut Français à Varsovie. Le buste a été détruit pendant la II<sup>e</sup> guerre mondiale. Le Musée Historique de la ville de Cracovie possède l'une des 6 répliques du buste „parisien”. Les autres sont conservées au Musée National à Cracovie (3 répliques en bronze) et au Musée à Łazienki à Varsovie (1<sup>e</sup> réplique en bronze et une tête du buste en marbre).

Le modèle du buste a été créé certainement à la commande d'un groupe d'amis et d'admirateurs de Chłopicki, réunis autour du salon cracovien de Mme Zofia Artur Potocka. Chłopicki y était présenté comme l'homme de 50 ans tandis qu'à l'époque où il posait à l'artiste il avait déjà 78 ans. Grâce au talent de l'artiste et sa grande imagination plastique ce rajeunissement n'a pas enlevé de la ressemblance de la sculpture au général lui-même. Les contemporains l'ont apprécié comme un excellent portrait, qui se distingue d'une grande fidélité de la physionomie et aussi la personnalité du général portraité. Ces opinions sont assurées par une analyse comparative faite par l'auteur de l'article présent, qui compare le buste avec 3 autres portraits de Chłopicki créés dans la même époque que le buste. C'était: le portrait de January Suchodolski, une lithographie probablement de Maksymilian Fajans et un dessin en miniature de Franciszek Pepa.

Le buste de Chłopicki était le premier travail remarquable d'un jeune sculpteur, ce qui a réveillé un grand intérêt pour sa personne dans le milieu des connaisseurs de l'art. Il était le début de la carrière artistique pour le sculpteur débutant.

Les historiens contemporains considèrent Henryk Stattler comme un des plus remarquables représentants du nazareïsme polonais. La cristallisation finale s'était produite pendant ses études à Rome, dans les années 1852—1857. Elle s'est faite sous une influence de l'esthétique des nazareens allemands: Cornelius et Overbeck, installés à Rome. En effet, le sculpteur s'est formé une caractéristique pour lui convenance, qui était une synthèse des idées romantiques et des formes de classicisme, animée parfois par du réalisme conventionnel. Il y était fidèle par toute sa vie. Le buste de Chłopicki est l'un de ses meilleurs travaux. Il appartient au courant, très renommé en Pologne d'après les partages, notamment le courant des portraits des „hommes illustres”.

MARIA BOROWIEJSKA-BIRKENMAJER

### LA RECONSTRUCTION DES ÉGLISES S<sup>T</sup> TRINITÉ ET S<sup>T</sup> FRANÇOIS À CRACOVIE DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XIX S. — LES CONCEPTIONS ET LES RÉALISATIONS

La seconde moitié du XIX s. c'est une période des changements continués dans l'urbanisme et l'architecture de Cracovie, initiés par une action, dite de „l'ornement”, c'est à dire la reconstruction et l'agrandissement de la ville, qu'on réalisait à l'époque de la Libre Ville de Cracovie (1815—1846). Après l'occupation de Cracovie par l'Autriche on continuait toujours cette action mentionnée ci-dessus, successivement, en accord avec le programme, jusqu'à 1850 où il y avait une nécessité inattendue de la reconstruction et de l'arrangement d'une grande partie de Cracovie, détruite par un grand incendie du 15 juillet. Un quart de la ville autour des Planty a brûlé. Quatre églises, anciens immeubles bourgeois et une série des dépôts commerciaux et des établissements artisanals ont brûlé. L'École Technique et aussi l'imprimerie de l'Université ont également brûlé. Le feu n'a pas épargné le palais-musée, la propriété des évêques de Cracovie ni d'excellents palais de la famille Wielopolski. La plus douloureuse perte, c'était la destruction de deux églises de couvent dont les origines viennent du très moyen âge — l'église S<sup>t</sup> Trinité et l'église S<sup>t</sup> François.

Malgré les difficultés, la ville commençait à se faire reconstruire très rapidement. Parmi les églises brûlées il y avait deux: uniate et S<sup>t</sup> Joseph qu'on a reconstruit le plus vite. Pourtant plus lentement et tranquillement durait la reconstruction de l'église S<sup>t</sup> François. Tandis que beaucoup de controverses ont été causées par les travaux et les projets concernant la reconstruction de l'église S<sup>t</sup> Trinité. Cette construction a souffert le plus, ses murs affaiblis se cassaient encore après l'extinction de l'incendie. La première étape de la reconstruction de cette église monumentale s'est terminée par une catastrophe en 1855. L'ensemble nouveau s'est écroulé, car il était appuyé sur des colonnes mal posées à la suite d'un changement exécuté sans attestation d'un architecte expérimenté et conservateur à la fois K. R. Kremer, qui dirigeait les travaux.

Après Kremer la direction était reprise par Teofil Żebrawski, qui collaborait strictement avec le conservateur de cette époque la des „constructions monumentales” Paweł Popiel. Il a terminé les travaux en 1872. Il est possible que sa démission avait le rapport avec l'apparition dans la Convention de Cracovie le frère Pavoni Italien, théologue dominicain, architecte-amatriceur l'homme d'une grande individualité. Les travaux de construction étaient en principe terminés, il manquait seulement une porche et l'arrangement de l'intérieur et le frère Pavoni justement s'en est occupé. Il réalisait son œuvre à la base de la doctrine „de l'unité et de la pureté du style”. Grâce aux efforts de Pavoni l'église basilique et gothique St Trinité s'est remise à vivre en nouvelle forme.

Cependant, les travaux sur la reconstruction de l'église St François avaient un autre caractère. On l'a reconstruit relativement vite dans les parties des murs et des envoutements. Pourtant l'arrangement de l'intérieur devait durer de longues années. Sans doute les étapes le plus importantes de la reconstruction de l'église c'était la restauration selon le projet de Kramer et aussi la composition moderne de l'intérieur avec la polychromie et les vitrages de Wyspiński.

Les restaurations décrites, des constructions monumentales de Cracovie, ce qui étaient celle de l'église St Trinité et St François représentaient deux différentes conceptions: dont une — de l'unité et de la pureté du style, l'autre — la conservation des superpositions architectoniques des différents styles.

JAN SAMEK

## DES ÉTUDES SUR L'OEUVRE DE L'ARCHITECTE CRACOVIEN TEODOR TALOWSKI

Le dressage de l'inventaire des monuments de la ville de Cracovie faite en tant que travaux de l'Institut de l'Art de l'Academie Polonaise des Sciences apporte systématiquement des récoltes inattendues du point de vue de la quantité et de la qualité des objets découverts. Donc on est obligé de publier les informations sur eux dans les articles particuliers et des discours, d'autant plus que dans le Catalogue des Monuments de la ville de Cracovie ces monuments ne seront que brièvement mentionnés. En réalisant ce postulat nous voudrions présenter un tableau inconnu — une aquarelle, peinte par un architecte de Cracovie, Teodor Talowski, représentant projeté par lui-même le nouvel hôpital près du Couvent des Bons Frères dans le quartier Kazimierz et aussi l'épitaphe du professeur Wincenty Jabłoński.

GRAŻYNA LICHÓŃCZAK

## LES REMARQUES SUR LE JARDIN DE LA CONFRERIE DE TIR DE CRACOVIE ÉCRITES PAR LE PRÊTRE JULIUSZ DROHOJOWSKI

Parmi les documents repris en 1952 par les Archives des Dossiers Anciens de la Confrérie de Tir il y a une fine livraison, marquée par une signature d'archive TSK 110, qui contient le manuscrit des „Remarques sur le Jardin de la Confrérie de Tir de Cracovie” écrit en janvier 1894 par le prêtre Juliusz Drohojowski. A ce texte — ci, il est joint, conservé dans un très mauvais état le plan du Jardin de Tir, dessiné avec de l'encre de Chine sur un papier carbon. L'auteur des „Remarques...” l'insurgé de janvier ensuite le prêtre, et le chapelain de la Confrérie de Tir, a écrit son texte à l'époque où le jardin était en état de la parcellation, ce qui était causé par le développement systématique de Cracovie. Bientôt, après la mise au point de cette étude, les frères de Tir ont confié

à J. Drohojowski le poste du maître du Jardin, qu'il exerceait pendant quelques années.

L'auteur des „Remarques...” commence son texte par la présentation du plan de l'arrangement du jardin en styl anglais fait en 1875 par Karol Bauer, en même temps en regrettant que les conseils de Bauer concernant les soins du jardin n'étaient pas suivis. Ensuite il critique d'une façon très détaillée les principes de la réalisation de Bauer (p.e. inconvenable disposition des gazon, manque d'une allée — promenade de représentation etc.) les changements faits arbitralement par ceux qui en profitaiient (p.e. la plantation de l'orangerie du caractoire récréative, le placement des bâtiments d'exploitation etc.). Ensuite il décrit précisément quel genre des travaux doivent executés dans le Jardin de Tir pour lui refaire son arrangement prévu dans le plan de Bauer. A la fin, l'auteur presse l'administration de la Confrérie de Tir pour qu'ils agissent vite dans cette domaine.

WANDA MOSSAKOWSKA

### LA TOPOGRAPHIE DE L'ATELIER PHOTOGRAPHIQUE DES KRIEGER

Dans les Archives Nationales de Cracovie on a retrouvé le plan du 1860 d'un petit atelier en bois (7,14 × 6,73 m) photo 1 et 4 construit au coin de la deuxième court de la maison à la rue Św. Jana 1 (photo 2—3) pour le célèbre photographe de Cracovie Ignacy Krieger. Il semble que la date considérée jusqu'à présent comme la date de l'ouverture (1864) peut être déplacée de quelques années plus tôt, vers la fin du 1860 ou le début du 1861.

A la fin des années 70 du XIX siècle complètement reconstruite et alors là on a installé l'atelier de Krieger au IV<sup>e</sup> étage, dont la partie en verre était dirigée vers la première cour. Malheureusement les plans de cet atelier ont disparus. Pourtant on a conservé le projet de la vitrine pour les photos (photo 6), installée à l'extérieur de la maison (photo 7). Cette vitrine était précédée par une autre plus tôt encore à l'époque d'avant la reconstruction (photo 5) et ensuite remplacée une vitrine suivante après 1913.

L'établissement Krieger, dirigé après la mort du patron (1889) par son fils Natan et sa fille Amalia, n'existe plus depuis 1926 tandis que son équipement bien que les photos conserées et les négatifs ont étaient léguées à la ville. De ce don, il n'a que 5000 négatifs en verre, environ, ont persisté et se trouvent actuellement au Musée Historique de la ville de Cracovie.

ALEKSANDRA JAKLIŃSKA

### LES TYPES DES JUIFS DE CRACOVIE DE LA DEUXIÈME MOITIÉ DU XIX SIÈCLE SUR LES PHOTOGRAPHIES DE I. KRIEGER DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE HISTORIQUE DE LA VILLE DE CRACOVIE

Une très presieuse source iconographique pour les études sur le costume traditionnel et certains aspects de la culture spirituelle des Juifs de Cracovie, bien que les Juifs polonais en général, dans la seconde moitié du XIX siècle sont les images des types des Juifs, fixées sur les négatifs en verre, conservées dans le Musée Historique de la ville de Cracovie. Les clichés étaient faits à Cracovie, dans un atelier photographique de Ignacy Krieger (1820—1889), dans les années 70 et 80 du XIX siècle.

L'objectif de l'étude présente c'est un essai de la caractéristique précise et de l'interprétation du matériel iconographique contenu sur les photographies et créer

de cette manière une base qui servirait à profiter de la collection d'une façon universelle. En rapport avec cela, à part d'une description précise et cataloguée de chaque photographie. L'étude comprend encore les informations détaillées concernant la nomenclature, formes et techniques de la production, bien que les manières de l'utilisation de ces éléments des costumes qui sont représentées sur les photographies objectives. En autre, puisque ces photos caractérisent non seulement le costume, mais aussi l'aspect général des personnages, on y a discuté aussi des traits significatifs, déterminés par la culture, comme le poil du visage, des papillotes chez les hommes.

MAGDALENA KUROWSKA

### **LES OBSEQUES DE JÓZEF PIŁSUDSKI SUR LES PHOTOGRAPHIES DES COLLECTIONS DU MUSÉE HISTORIQUE DE LA VILLE DE CRACOVIE**

Au mois de mai en 1985, il y avait 50ème anniversaire de la mort de Józef Piłsudski. Il est mort le 12.V. 1935, à la suite d'un cancer de l'estomac et du foie. Les obsèques solennels ont eu lieu à Varsovie et à Cracovie où dans les tombes royales, le Marechal repose.

Jusqu'à nos temps beaucoup de photographies intéressantes qui représentent cet evenement ont persisté. Le Musée Historique de la ville de Cracovie dans le Rayon de la Documentation Photographique possède une intéressante collection des photographies et des négatifs représentant le déroulement de l'enterrement de Józef Piłsudski qui a eu lieu à Cracovie le 18.V. 1935.

En regardant cette collection nous pouvons suivre le déroulement des obsèques funèbres du moment de l'arrivée à la gare de Cracovie du train avec le cercueil du Maréchal, par le défilé de convoi funèbre sur tout son trajet c. à d. les rues: Lubicz, Basztowa, Dunajewskiego, Szczepańska jusqu'au Marché, et la rue Wiślna, Straszewskiego au Wawel, jusqu'aux dernières cérémonies dans la Cathédrale et les tombes royales.

Ces photographies présentent tout le convoi funèbre et des différentes personnes participant aux obseques. Parmi d'autres personnages intéressantes il y a: le président Mościcki, le premier ministre Śląsawek, les représentants de la France: Pétain et Laval, les représentants de l'Allemagne: Goering et von Bock les représentants de la Grande Bretagne: entre autre lord of Cavan. On voit aussi les généraux: Rydz, Sosnkowski, Wieniawa-Długoszowski, Norwid-Neugebauer, Stachiewicz et Rouppert et aussi les représentants du haut clergé: l'archevêque Sapieha, l'évêque Gąwliński, et l'évêque uniaque-grec Kocyłowski.

La série des photographies décrites terminent les cartes postales commémoratives qui représentent le buste du Maréchal devant le Château de Wawel et aussi l'urne avec le cœur de Piłsudski.

Tout ce recueil constitue un très intéressant matériel en tant que source d'histoire pour les chercheurs de cette période de l'histoire de Cracovie et de la Pologne.

MARIA KWAŚNIK

### **LES ANCIENNES IMPRESSIONS ÉDITÉES PAR LES MAISONS ÉDITRICE DE CRACOVIE DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE HISTORIQUE DE LA VILLE DE CRACOVIE**

L'art typographique sur les territoires polonais se développait avec beaucoup de difficultés pendant presque tout le quart de siècle avant le XVI s. Les impre-

meries qu'on ouvrait à cette époque la n'existaient que pendant une courte période et leur production était limitée.

Les origines de l'imprimerie en Pologne viennent de Cracovie, qui au XVI s. était le centre typographique dans le pays. Le placement et le rang de Cracovie bien que la structure de sa société encourageait pour la mise en marche des presses à imprimer, ce qui pouvait faciliter la vente des livres.

L'imprimerie de Cracovie avait beaucoup de fonctions remarquables et notamment culturelles et sociales qui avaient en principe le caractère représentant pour tout le pays.

Le nom: les anciennes impressions est donné pour les publications de l'époque depuis la découverte de la presse jusqu'à la fin du XVIII s. Elles sont une source précieuse pour les recherches sur la culture des nations et leurs changements dans le temps.

Le recueil des anciennes impressions qui est dans les collections bibliothécaires du Musée Historique de la ville de Cracovie n'est pas riche et ne possède pas d'exemplaires uniques. Pourtant il est précieux comme chaque recueil d'anciennes impressions et il exige une attention particulière et une enregistrement spécial.

Dans le nombre total de toutes les anciennes impressions — 143 qui se trouvent dans le Musée il y a 55 ce qu'on appelle cracovianas. Elles représentent 21 maisons d'édition dont la caractéristique se trouve dans l'article présent.

TEODOR GĄSIOROWSKI

## L'ATTAQUE CRACOVIEN DES ORGANISATIONS SPÉCIALES DE GUERRE „KOSA-30”

L'article décrit d'une façon générale la formation et la structure des Organisations Spéciales de Guerre „Kosa-30” et leur fonction générale dans la lutte souterraine ce qui était la liquidation des remarquables fonctionnaires de l'appareil d'occupation dans le GG (Gouvernement Général). L'un d'eux était SS-Obergruppenführer Friedrich Wilhelm Krüger, dont la carrière en service dans les SS on a présenté dans la seconde partie de l'article.

Le contenu principal constitue la discussion sur les préparatifs pour l'attentat et le déroulement même de l'action ratée le 20 avril 1943 dans les Allées Krasinski au coin de la rue Wygoda, et aussi ce qui se passait avec les autres participants de leur action, dont 4 étaient morts encore pendant l'occupation hitlérienne. Il n'y a que 2 soldats de la section cracovienne „Kosa-30”, qui participaient dans l'attentat sur le Haut Commandant des SS et de la Police dans la GG, ont survécu la guerre.

A la fin de l'article on a décrit, en général, l'histoire de la vie de F. W. Krüger qui n'était pas très bien connue, après l'attentat.

JANUSZ TADEUSZ NOWAK

## L'ENTRETIEN AVEC ROMAN MEDWICZ

Roman Medwicz, juriste à l'instruction appartient aux plus connus collectionneurs polonais. Il est spécialiste en histoire de la cavalerie polonaise, uniforme d'Armée Polonaise 1918—1939, de l'Armée Polonaise de l'Ouest 1939—1947, Armée de l'Intérieur.

Il est né le 30. XI. 1914 à Cracovie. Il a fait son service militaire dans le Régiment des Uhlans Prince Józef Poniatowski et dans le 5<sup>e</sup> Régiment des Tireurs Cavaliers. Il participait dans la Campagne de Septembre. Pendant l'occupation il participait dans la conspiration. A la fin de la guerre il commandait la Division de Partisans „Luibóń” dans la 4<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>e</sup> Régiment des Tireurs de Pod-

hale de l'Armée de l'Interieur, où il a obtenu le dégré du capitaine de cavalerie. Le Chevalier de Virtuti Militari de la Ve classe.

Depuis 1962 il est membre de la Société des Amateurs de l'Arme Ancienne et de la Couleur à Cracovie.

Ce qui est particulièrement intéressant dans les collections de R. Medwicz c'est le dossier intitulé "La Cavalerie dans les photographies". Il contient le matériel photographique, identifié impeccablement, concernant tous les régiments de cavalerie de la II<sup>e</sup> République avec le Groupe de l'Artillerie Montée, les Escadrons des Pioniers et de la Communication, les Krakus, la Cavalerie du Corps Frontalier et d'autres.

A part des photographies de cavalerie il y a aussi les photographies de la Campagne de Septembre, de l'Armée Polonaise à l'Est, et le District de l'Armée de l'Interieur "Myślenice".

Le deuxième rayon dans la collection de R. Medwicz sont les uniformes polonais. Ce sont: plus de 20 de blousons d'uniforme de l'époque d'avant 1939 et de l'Armée Polonaise de l'Est, avec des casquettes, pantalons, cravates, ceintures, chausseures et les autres éléments de l'uniforme. Entre tous ces souvenirs, les plus intéressants sont les souvenirs après le commandant de la Brigade Cracovienne de la Cavalerie, le général Zygmunt Piasecki: blouson, manteau, bonnet carre, cordes d'épaules, jabot, ceinture principale, décoration de 7<sup>e</sup> Régiment des Uhlans de Lublin gen. Kazimierz Sosnkowski. Il faut souligner que dans la collection il y a aussi le recueil d'aquarelles originales, peintes par le porte-drapeau Ignacy Matuszcak, spécialiste en histoire de l'équipement polonais et notamment de l'Armée Polonaise. Entre autres il y a un album des uniformes des voïvodies de noblesse et des séries consacrées à l'infanterie, artillerie, les écoles des aspirants, cadets, et les orchestres militaires.

Il faut énumérer aussi un recueil considérable des rapports, écrits après 1945 par les cavaliers de différents régiments, en forme de textes dectylographies, seulement en quelques exemplaires.

A part des collections mentionnées ci-dessus, on peut voir aussi un tas d'objets uniques, militaires comme p. ex les souvenirs après les généraux: Józef Wiatr, Stanisław Kopański, Stefan Dębiński. Il y a un drapeau original du 2<sup>e</sup> Régiment des Tireurs Montés, une lance cavalière, quelques casques militaires, sabre, baïonnettes. Il y a aussi une collection presque complète des signes indicatifs et des emblèmes commémoratifs de différentes formations de l'Armée Polonaise à l'Est.

R. Medwicz, donne très souvent des conférences au sujet de l'Armée Polonaise, prête des objets de sa collection pour de différentes expositions, donne des renseignements très volontiers aux personnes qui s'occupent des problèmes militaires. Il est auteur de beaucoup d'études, dont les plus considérables sont: "L'uniforme polonais, la veille de la II<sup>e</sup> guerre mondiale", "La Division de partisans "Luboń", "L'Uniforme polonais d'aviation", "L'Uniforme Polonais au Royaume Uni" 1940—1946", "Les Krakus dans la cavalerie 1813—1939", "Cavaliers des chemins de septembre".

ELŻBIETA RAK

## DE L'ARTISANAT CRACOVIEN. „L'ATELIER ARTISTIQUE DES FLEURS ARTIFICIELLES” — HANNA BADURA-ZAWADZKA

L'atelier artistique des fleurs artificielles rue Solski existe depuis 1916. La fondatrice de cet établissement était Wincentyna Górska, qui a terminé un stage de la modiste à Vienne, et après le retour ouvre la production des fleurs artificielles, au début à la rue Staszic. La maison prospère bien grâce à l'initiative de Wincentyna Górska et aussi grâce à une quantité de commandes faites par des clients individuels bien que par des entreprises culturelles. L'établissement a eu un grand succès et bonne renommée grâce aux divers et intéressants modèles des produits. Les compositions des fleurs recherchées jusqu'à présent sont faites à l'aide et grâce aux étampes originales viennoises bien que des coupes et des fers produits par l'établissement "Tierfeder".

Depuis le déclenchement de la II<sup>e</sup> guerre mondiale Wincentyna est aidée par sa fille Jadwiga Zawadzka. A cette époque là l'atelier reçoit une nouvelle localisation à la rue Solski. Grâce aux nombreuses commandes faites par de célèbres scénographes comme par exemple K. Frycz, A. Pronaszko, dans la période d'après la guerre, la maison peut continuer son activité.

Dernièrement, l'administration de l'établissement est reprise par M<sup>me</sup> Hanna Badura, qui aide sa mère depuis 1963, la représentante de la troisième génération de la famille liée depuis longtemps avec la production des fleurs artificielles. Dans l'établissement on produit toujours les fleurs d'ornement comme: chrysanthèmes, œillet, lis et aussi de petits fleurs pour décorer les vêtements des cracoviennes élégantes. Les ensembles folkloriques comme "Slowianki", "Krakus", ou l'ensemble Central de l'armée Polonaise sont décorés avec des fleurs de chez M<sup>me</sup> Badura. La maison envoie ses fleurs aux autres régions de la Pologne et il paraît que le besoin des fleurs faites par la main existe toujours, ce qui motive l'existence de l'atelier rue Solski à Cracovie.